

# LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PEDAGOGIQUE, LITTERAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Rédacteurs : C. J. L.-LAFRANCE, NORBERT THIBAUT et JOS. LÉTOURNEAU.

Vol. I.

SAMEDI 23 JANVIER 1864.

No. 4.

## L'INSTITUTEUR.

Un pays ne peut réellement être heureux à moins que tous les citoyens qui le composent ne remplissent exactement leurs devoirs respectifs avec honneur et capacité.

Dès l'enfance, la jeunesse doit donc être instruite de ce qu'elle aura à remplir quand l'âge l'appellera à jouer un rôle dans le monde, quand les besoins de l'état requerront toute son intelligence comme toute sa force et toute sa volonté.

En suivant rigoureusement la conséquence qui découle de cette obligation, on doit de suite sentir que l'homme chargé de l'instruction de la jeunesse, se trouve nécessairement avoir entre les mains des fonctions de la plus haute importance ; et peut, dans l'exécution de ses devoirs, peser considérablement sur les destinées d'un pays.

De plus, on ne doit raisonnablement espérer que l'homme remplira sa mission avec succès s'il est placé à la hauteur de son rôle, que s'il est entouré de la considération qu'exigent ses fonctions, que s'il peut enfin vivre d'une manière qui le rende tout-à-fait capable de se livrer entièrement à ses devoirs.

Jetons donc aujourd'hui un rapide coup-d'œil sur l'Instituteur canadien, sur les troubles qu'il essuie, les obstacles qu'il rencontre, le pénible travail qu'il exécute : travail qui use promptement ses forces et le laisse brisé au bout de quelques années, à l'âge où les autres hommes sont dans toute leur vigueur et la force de leur pensée et de leur intelligence ; examinons son passé, sa condition présente, la position qu'il occupe dans la société et ses relations avec les autres hommes.

Quelle est la vie de l'Instituteur ? sinon une vie dure, brisante, toute d'abnégation, toute de labeur, que cet homme s'impose au début de sa jeunesse, tandis qu'il pourrait comme tant d'autres, se livrer à ces professions où l'existence est facile, riche et heureuse ; sinon une vie de sacrifices continuels : sacrifice de la santé, qui se brise bientôt dans une maison d'école, mal meublée, mal aérée, encombrée d'enfants ; sacrifice de ces plaisirs du monde, que tant d'autres désirent, recherchent et qui embellissent si bien la vie et lui donnent tant de charme ; sacrifice d'argent, qui font qu'il s'expose aux douleurs profondes, aux souffrances intimes et

cachées de la pauvreté et de la misère ; sacrifice intérieurs, qui fétrissent les sentiments les plus purs et les plus délicats, et qui n'ont, pour toute récompense, que la conscience d'un devoir plein d'une portée immense sur le monde, accompli fidèlement au prix de la vie.

Car, en retour de ces sacrifices nombreux et continuels, ces hommes n'ont rien à attendre de la société ; ils ne peuvent pas plus espérer cette considération si élevée de tout homme de cœur, qu'ils peuvent compter sur les sympathies et l'appui généreux d'une population : ce bain salubre qui rafraîchit l'énergie, stimule le courage et fait tout oublier.

Qu'est enfin l'Instituteur ? C'est un homme qui abandonne le lieu de sa naissance, laisse ses parents, ses amis et va, pour un misérable salaire qui ne lui promet que douleurs et indigence, habiter au milieu de personnes étrangères et souvent hostiles, se livrer à un travail rebutant, vivre séparé du monde, passer une existence laborieuse au milieu de l'enfance. Toujours confiné dans un coin d'une paroisse, cet homme, ce malheureux, ce paria, pour ainsi dire, de la société, ne peut élever la voix sur aucune question bonne ou mauvaise, juste ou injuste, féconde en actions éclatantes ou en résultats déplorables ; toute son occupation doit être de préparer une nouvelle société ; il ne peut se mêler aux luttes qui se livrent en ce monde pour le bonheur des peuples ; il doit abdiquer tout devoir de citoyen, s'exclure du lieu où s'agitent les questions politiques et industrielles vers lesquelles il se sent souvent entraîné ; il doit enfin être étranger à tous les résultats, quand ces résultats devraient briser son âme, détruire son existence.

L'Instituteur, c'est un être retranché pour ainsi dire de la société, jeté dans une partie quelconque du pays, étranger, sans relations intimes, exposé à tous les déboires, seul avec son devoir, seul avec son idée de travailler au bonheur des générations, à agrandir la sphère intellectuelle de la jeunesse, en lui développant les faits consignés dans l'histoire des peuples, en jetant dans son âme des principes de moralité et d'honneur, en lui enseignant à aimer et à pratiquer la vertu ; car l'homme qui est insensible aux attraits si touchants de la vertu, l'homme qui n'éprouve de plaisir qu'à ridiculiser tout ce qui s'y rattache, est un être indigne de